

ÇA VA PIQUER !

— *Humour* —

ASSAISONNEMENTS SATIRIQUES

ÇA VA PIQUER !

QUELQUES INDISCRETIONS
PROFESSIONNELLES
CDI, CDD, SAISONNIER

Jeanne DE LOUIS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Jeanne de Louis

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-422-6

Vivre, c'est ne pas se résigner.

Albert Camus

La franchise, est-ce bien une qualité ? Si oui, elle est à la portée de tout le monde ; mais peu de gens tendent la main vers elle.

Jules Renard

NOTE PRELIMINAIRE

Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.

Préambule

Âmes sensibles, cela risque de vous piquer !

Quand je dis « âmes », je veux surtout parler d'égo !

Dans ce livre, je vais vous raconter quelques épisodes d'une vie professionnelle qui, enfin, s'achève !

Future retraitée, j'ai bien l'intention de parler de certaines incohérences et inconséquences liées au monde du travail, rencontrées durant ce parcours.

Aucun nom ne sera divulgué.

La raison ? Parce que cela va piquer ! Ce sont des incidents réels et vécus. Ils ne sont ni amplifiés ni déformés. Ils ne reflètent que la stricte vérité. Je dénonce les procédés, pas les entreprises.

Pourquoi écrire ce livre ? J'ai bien conscience que cela ne changera rien au monde professionnel, mais cela aura au moins le mérite d'être écrit !

Par contre, je suis certaine que des mâchoires vont se crisper et que certains vont se « reconnaître » !



Bouc émissaire

J'ai eu la chance de grandir dans un foyer où mes parents avaient une situation professionnelle tout à fait correcte ; mon père était artisan à son compte et ma mère était fonctionnaire.

À dix-neuf ans, je n'avais pas de plan de carrière. C'est donc tout à fait « naturellement » que ma mère m'a pistonnée et que je suis devenue fonctionnaire (je m'en suis voulue durant des années après de ne pas avoir eu le courage de faire des études...).

C'est en intégrant le milieu de la fonction publique que j'aurais dû prendre tout de suite mes jambes à mon cou et m'enfuir, car je découvrais ce qu'était la promotion canapé !

Ma mère avait un salaire de cadre, un travail de cadre, mais n'avait pas le titre de directeur sur sa fiche de paie.

Pourquoi? Parce qu'elle avait refusé le « sofa » du directeur de l'époque.

En même temps, quand on voyait la tête du fameux directeur (paix à son âme), n'importe qui aurait senti sa libido disparaître à tout jamais ; gros, gras, luisant, bedonnant, des lunettes quadruple foyer, un aspect repoussant et des sourcils plus épais qu'un paillason.

C'était vraiment très facile de ne pas être tentée.

Par contre, la note fut salée puisque ma mère n'obtint jamais le titre de « directeur ».

Bienvenue dans le monde professionnel !

De mon côté, j'étais une simple employée au grade le plus bas et j'avais deux paires d'yeux rivés sur moi. Les deux cheffes de service dont je dépendais avaient un grade inférieur à ma mère et leur relation professionnelle était exécration ! Oui, vous avez deviné, j'en payais les conséquences ! Encore une raison supplémentaire de partir...

Dans cette administration, nous étions « notés » et avions une fois par an le résultat ; sur ma fiche était indiqué : « Élément dynamique, curieux, mais... ».

Oui, je travaillais bien et sûrement trop vite. Nous avions affaire au public et j'avais développé une complicité avec certains (ce qui déplaisait